

Autour du tournage du bois...

et de "trois soeurs"

Depuis qu'il a sorti du coffre de sa voiture les deux têtes d'épouvantail en bois qui y étaient rangées, sous l'œil de l'objectif de l'appareil photo d'Anne-Marie, Yves LEBRESNE ne peut plus cacher sa passion pour **le tournage du bois**.

Il faut dire qu'avec leur côté « *Dupont et Dupond* », ces deux têtes sont fort sympathiques. Elles nous invitent à découvrir ce hobby envahissant qui amène Yves à ramener, de Seine et

Marne comme de Montebourg, du Valvacher comme des autres coins de France, des tronçons de bois, des quartiers de souches. L'occasion faisant le larron, souvent au grand dam de Dominique, le morceau qui a tapé dans l'œil d'Yves viendra parfois, après avoir été mis dans le coffre de sa voiture, acquérir une forme d'immortalité dans son atelier de Valcanville, au lieu de finir, anonyme, dans une cheminée.



Nous avons donc rendez-vous ce samedi matin,
avec Anne- Marie, Monique et Rémi,
chez Yves et Dominique,
dans leur maison située en bord de Saire,
d'où nous découvrons, à l'horizon,
la crête boisée de La Pernelle et du Vast.

Tout d'abord, un détour vers le potager s'impose. Qu'en est-il du BRF (Bois Raméal Fragmenté) –cet amendement agricole dont Yves nous fait partager l'expérimentation sur ce même site – dans cet endroit légèrement en pente ? Une couche nouvelle vient d'être étendue sur les



plates-bandes libres, celles de l'hiver précédent ayant été incorporées à l'humus. Nous pouvons constater que le jardin tient toutes ses promesses. Au passage on reçoit d'autres démonstrations: les carottes sont cachées sous une « cabane bambou » et ainsi, à l'abri sous un voile de forçage, elles sont protégées de la mouche de la carotte qui creuse les racines. À l'exclusion d'une ou deux têtes qui sont abandonnées à la gourmandise des pigeons qui colonisent les arbres, de l'autre

côté de la Saire, les choux croissent sous un filet qui leur évite d'être grignotés par les chenilles à papillons... Purin d'ortie, décoction de consoude, compost, récupération d'eau, nous délivrons sans hésiter le label « bio » au potager dans lequel trônent, taches de couleur chaleureuse, des citrouilles d'un jaune doré, assises sur des pierres plates qui leur évitent de pourrir, en cette période où l'humidité règne.

Maintenant nous nous dirigeons vers le petit atelier où Yves a disposé trois tours à bois. Il s'est équipé au fil du temps avec des tours de plus en plus perfectionnés. D'abord nous le voyons s'habiller préventivement d'une blouse qui l'enveloppe presque complètement. On dirait un dentiste !

– Ça évite que les copeaux pénètrent par le col... et bien sûr, cette blouse n'a pas de poche, ce qui évite de la remplir.

Ce hobby développé depuis sa retraite trouve sa source dans deux moments de la vie d'Yves.

- Jeune, j'ai toujours « fréquenté » le bois. Avec mon père, avec mon grand-père. Et plus tard, j'ai été « horloger » : je travaillais dans une société aéronautique qui réparait les différents cadrans du tableau de bord des avions. À cette époque, ces cadrans n'étaient pas encore numériques, mais encore basés sur les mécanismes d'horlogerie. Il fallait savoir usiner des pièces minuscules, les tourner...

Définition du tournage du bois (Internet) :

Le tour tient une place particulière dans l'usinage du bois. C'est une machine simple où la force motrice entraîne, non pas un outil comme sur la majorité des autres machines, mais la pièce elle-même. Celle-ci est maintenue sur le tour et mise en rotation suivant un axe horizontal. L'usinage de la pièce s'effectue à l'aide d'outils tranchants, tenus à la main ou à l'aide d'un système mécanique, qui se déplacent pour enlever de la matière autour de cet axe horizontal. Ce principe d'usinage permet donc de créer des formes construites autour d'un ou plusieurs axes. Un cylindre ou un cône sont faciles à réaliser puisque tous les points de leurs faces extérieures sont disposés autour d'un seul et même axe.



Yves nous fait une première démonstration : le billot de bois, dont la forme générale, après écorçage, a été anticipée en fonction de la pièce que le tourneur cherche à fabriquer, est saisi entre deux axes. Il se met à tourner presque silencieusement, entraîné par le moteur électrique. Yves pose fortement sur un appui parallèle ses outils : gouges à profiler, gouge à creuser, racloir, tronquoir, le but est d'enlever de la matière. Absorbé dans sa tâche, Yves use alternativement des uns et des autres. Les copeaux tombent au pied du tour.





Ces gouges, de la marque « Hamlet », sont de beaux outils, anglais en l'occurrence, et très efficaces ! La pièce se forme et se déforme à vue d'œil. Cependant il n'est pas exclu de « ramponner » brutalement ! C'est à dire que l'outil, butant sur une fibre plus résistante, par exemple un nœud, se « plante »...il faut alors réajuster.

– Ça me fait penser à la poterie, dit Rémi, voyant la pièce de bois littéralement modelée par l'outil, prolongement de la main...

Yves arrête ce tour puis passe à un autre tour plus perfectionné, également capable de réaliser les tâches précédentes, mais qui est particulièrement adapté à la fabrication des boules. C'est une sphéreuse. Il y avait déjà moyen de fabriquer des boules avec les premiers tours qu'Yves avait acquis. Mais c'était assez compliqué et, à vrai dire, je n'ai pas vraiment compris comment il faisait.



Sur le tour à sphère venu d'Allemagne (qui lui a coûté plusieurs « Noëls » d'avance nous précise Dominique !), un couteau se déplace avec toujours le même angle et la même distance par rapport au centre de la pièce désirée.

– Comptez plusieurs heures de préparation et une heure de sphéreuse pour obtenir une boule de belle dimension, précise Yves en réponse à notre question. Creuser, couper, enlever, faire des sphères, ne sont pas des tâches vaines... il s'agit d'obtenir des objets, et c'est là que se déploie la créativité du tourneur sur bois.

– On apprend beaucoup en allant sur les forums d'Internet*. Autrefois on appelait cela la « tournerie ornementale ». On dit que Louis XVI disposait d'un tour très complexe, qui n'a pas été retrouvé. Il y a d'ailleurs encore aujourd'hui quelques inventions étonnantes, toujours sur internet, par exemple ce tour mu par l'élasticité d'une branche d'arbre sous tension...



(* Voir le site de Robert BOSCO, rubrique, usinage d'une sphère)

Une fois l'instrument dompté, il s'agit de produire des pièces. Là il va falloir marier le bois et l'objet, adapter le bois à ce qu'on veut faire...

Parmi les facteurs à prendre en compte, il y a l'essence (la plupart des bois convient : buis, orme, merisier, chamaecyparis... le problème est de trouver la pièce de bois d'une taille qui permettra d'obtenir la pièce désirée). Il est possible de travailler le bois dans les deux sens : bois debout ou bois couché. Mais aussi en bois vert ou en bois sec.

- Le bois sèche de 1 cm par an. On ne peut pas toujours attendre. Par exemple dans les Alpes, il y avait la tradition de fabriquer des jouets l'hiver. Cela se faisait dans le bois vert, en général de l'érable. Le tout est de bien s'y prendre.

Yves nous présente un saladier « tourné » dans un bloc de merisier alors que celui-ci était au stade de bois vert. Le fait d'enlever de façon équivalente de la matière des deux côtés fait que la pièce – un joli bol aux couleurs du miel – ne s'est pas fendue. Le bois a pu « travailler » de façon équilibrée.

Mais on peut tourner le bois aussi au stade du « bois échauffé » (c'est-à-dire avec du bois qui a commencé un processus de décomposition : le tournage va stopper ce processus, mais son aspect sera plus rouge, plus marbré). On peut aussi tremper le bois pour en éliminer les tanins, afin d'obtenir par exemple des coupes à paroi très fine.



Le traçage doit parfois être fait avec attention.
Les « marottes » – qui sont des sortes de mannequins limités à la tête et au buste – sont des pièces symétriques à l'origine, mais dont Yves va préciser la forme finale (les orbites, le nez, la bouche) avec cet outil qu'est le Dremel, appareil électrique porte-outils qui va permettre de creuser, de poncer. La tête ovoïde à l'origine sera ensuite adaptée sur une autre pièce représentant le cou et les épaules avec un angle se rapprochant de l'anatomie humaine.

Ces marottes portant chapeau ou coiffe, sont des accessoires de décoration sympathiques.



Après cette initiation au processus du tournage, nous nous rendons dans le salon de la maison d'Yves et Dominique, transformé en véritable salle d'exposition. Nous découvrons un large aperçu des possibilités découlant du tournage: plateaux, vases, pieds de lampes, corps de stylos, ont envahi la pièce, nous permettant d'admirer non seulement le travail, mais aussi les essences de bois qui se mettent en valeur mutuellement. Les pièces, une fois tournées, reçoivent une couche de « fond dur », sorte de vernis destiné à boucher les pores du bois et qui lui évitent de présenter ultérieurement des taches.



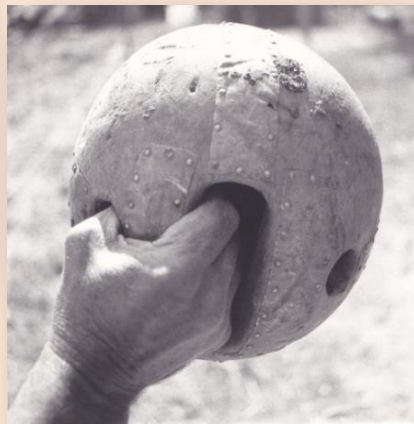


Seuls les épouvantails à moineaux – les « *Dupond et Dupont* » du début de l'histoire – ne sont pas là : ils sont relégués en compagnie d'une « tête de viking » dans l'abri aux outils de jardin. Il paraît qu'ils ne font plus peur aux oiseaux depuis longtemps et que les pigeons viennent parfois poser un peu de fiente sur leur chapeau. Excellent engrais pour les tomates !

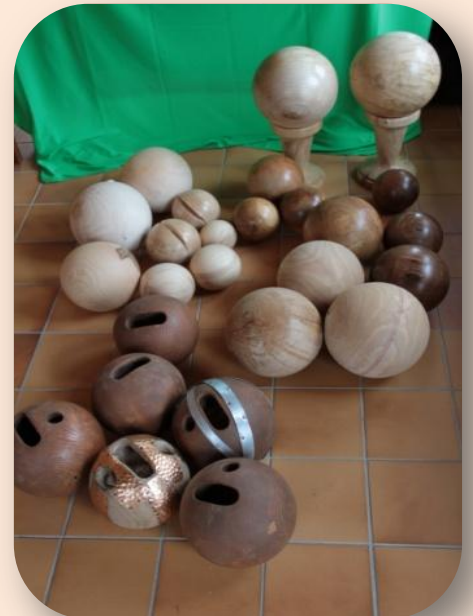


Les applications du tournage du bois sont presque sans limites. Il suffit de faire confiance à son imagination, et aussi, souvent, de s'inspirer des réalisations qui fourmillent sur internet ! Mais le travail d'Yves a eu une conséquence inattendue : au détour de son hobby va peut-être renaître un jeu traditionnel normand :

les trois sœurs !



Ce jeu fait partie de ceux qui sont proposés par une association du Nord Cotentin : les ***téqueux et chouleurs*** ... On peut parfois assister à une démonstration dans une fête locale et souvent le public en reste ébaubi !





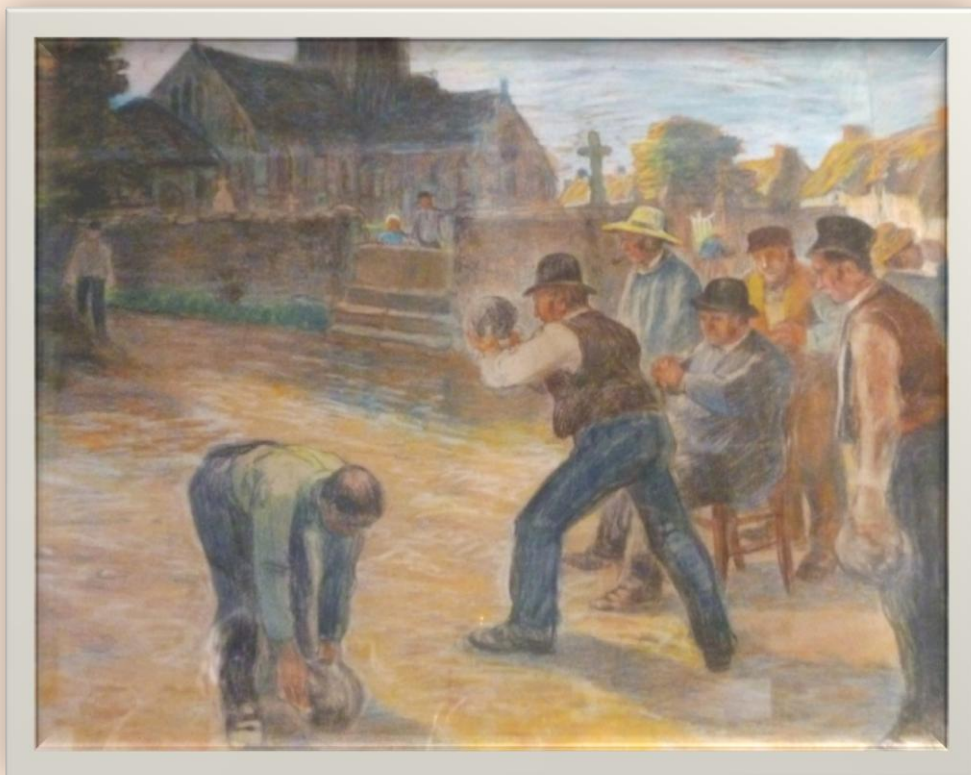
Pourtant il y a trente-cinq ans, ce jeu était courant, du côté d'Aumeville-Lestre, comme le montre cette série de photos prises par Philippe LEBRESNE, le frère d'Yves, dans les années soixante-dix, et on comprend bien, en voyant la dextérité des participants, que ce n'était pas pour eux la première tentative ! Les quilles, au nombre de trois, étaient nommées : **les trois sœurs**, et les boules, en bois tourné, bien souvent renforcées par des bandages de zinc !



Ce jeu a périclité car il était d'usage de miser de l'argent sur les points joués. Cet aspect devint progressivement de plus en plus mal vu. Plutôt que de s'adapter à une pratique « gratuite », les pratiquants ont abandonné le jeu. Il a subi le sort de nombre de traditions qui excitaient les foules voici encore peu de temps :
comme les lapinodromes dans les kermesses, les courses aux canards lors des Régates. Sic transit !

Mais rien n'interdit de remettre au goût du jour ce jeu anodin qui en vaut bien d'autres. Yves a déjà une commande des **Téqueux et des Chouleux du Cotentin**. La nouvelle maison de retraite de Montebourg (en construction) a prévu une aire de jeux normands où certains pourront s'affronter. Là aussi, il fallait bien un « tourneur » et ce sera Yves !





Cet article aura été l'occasion pour Jean-Pierre et Claude MORIN de retrouver ce tableau d'origine familiale qui représente une partie de « trois sœurs ».

Dans quel village se déroule-t-elle ? Nous acceptons toutes les propositions !

 **Philippe PESNELLE novembre 2011**

Remerciements

à Yves et Dominique LEBRESNE pour leur accueil

à Philippe LEBRESNE pour le prêt de ses photos d'archives

à Claude et Jean-Pierre MORIN pour la photo du tableau

à Anne-Marie LEPETIT, corrections, photos et mise en page

